

Thome, Karl N., 1998. *Einführung in das Quartär - Das Zeitalter der Gletscher*. Springer. XXII + 287 p., 1 Tafel, 205 fig. et 22 tabl., 20 x 25 cm, 52 \$ can. ISBN 3-540-62932-7

Pierre Gangloff

Volume 54, numéro 3, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005646ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005646ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gangloff, P. (2000). Compte rendu de [Thome, Karl N., 1998. *Einführung in das Quartär - Das Zeitalter der Gletscher*. Springer. XXII + 287 p., 1 Tafel, 205 fig. et 22 tabl., 20 x 25 cm, 52 \$ can. ISBN 3-540-62932-7]. *Géographie physique et Quaternaire*, 54(3), 351–352. <https://doi.org/10.7202/005646ar>

Comptes rendus

choisis avec intelligence, proviennent surtout de petites régions allemandes ou de pays limitrophes. Des cas particulièrement pédagogiques, illustrés avec soin, décrivent l'agencement des nappes proglaciaires dans la vallée du Rhin ; l'infranchissable obstacle du Harz à la progression des inlandsis vers le sud ; l'englaciation en tenaille du nord du Jutland ; les canyons sous-glaciaires de Bavière, du lac de Constance et des « Finger Lakes de l'Ontario » (*sic* p. 80), etc.

Plus ténue me semble la partie consacrée aux formes périglaciaires. Citant comme « ancienne » la définition conventionnelle du pergélisol (« une zone souterraine dont les températures sont inférieures à 0 °C pendant au moins deux années consécutives »), Thome propose de la remplacer par celle de « zone à glace souterraine ». Le pergélisol ne se formerait ainsi que sous des climats aux températures moyennes annuelles de l'air inférieures à -6 °C. Ce qui aurait l'avantage d'exclure du pergélisol les terrains contenant de l'eau liquide à des températures négatives, parce que salée ou sous pression. Mais ce pergélisol redéfini contiendrait quand même des poches de taliks... donc d'eau liquide (p. 149) ! Comme quoi, des arguments et les preuves contraires peuvent se bousculer dans un même cerveau.

Le reste est carrément superficiel. Voici des exemples, parmi bien d'autres, qui illustrent le flou de certains passages : l'avant dernière glaciation (stade isotopique marin 6) se situerait vers 110 000 BP selon une date Pa/Th obtenue ... en 1962 ! Le Dryas récent se placerait entre 11 900 et 10 000 ans BP (p. 30, tabl. 13) sans que l'on sache s'il s'agit de dates calibrées (il faudrait alors lire 13 000 à 11 645 BP) ou de dates au radiocarbone (10 800 à 10 300 BP). Le gisement préhistorique de Bilzingleben (*sic* p. 62, 63 et index) est mieux connu sous le nom¹ Bilzingsleben. Peut-être que les deux se dit ... ou se disent.

En matière de chronologie, le cheval de bataille de Thome s'appelle « Éém ». Une critique, entièrement justifiée, souligne la fragilité des âges que l'on attribue, par convention, aux stades isotopiques marins. Le cas du stade 5e est particulièrement éclairant. Son âge de 125 ka repose sur une hypothèse de travail (« datation astronomique »

THOME, Karl N., 1998. *Einführung in das Quartär - Das Zeitalter der Gletscher*. Springer. XXII + 287 p., 1 *Tafel*, 205 fig. et 22 tabl., 20 x 25 cm, 52 \$ can. ISBN 3-540-62932-7.

« Les preuves sont écrasantes ; mais les arguments contraires le sont tout autant. »

Citée en bonne place au début de « l'Introduction au Quaternaire, l'âge des glaciers », cette boutade, empruntée au professeur Liedtke, donne le ton de l'ouvrage. L'auteur, Karl N. Thome, évite les débats acrimonieux qui, il y a une trentaine d'années encore, animaient les passions des quaternaristes européens. De nos jours, la « partisanerie » est affable, souriante, occasionnellement moqueuse.

Les chapitres les plus instructifs de cette « Introduction » portent sur les paysages glaciaires ; plus précisément, sur les liens entre des types de modelés glaciaires et leur cadre géomorphologique. Les exemples,

1. Par exemple, Müller-Beck (1995) et Unger & Kahlke (1995) ; les deux dans L. Benda (édit.), 1995. *Das Quartär Deutschlands*. Borntraeger, 408 p.

de la courbe SPECMAP) et non sur des mesures radiométriques directes. En milieu continental (Antarctique, Nevada entre autres), l'Éém semble plus ancien (entre 130 et 144 ka) et, selon les travaux de Winograd², indépendant des cycles de Milankovitch. Thome préfère placer l'interglaciaire vers 80 ka, citant une date obtenue dans la grande coupe de Kährlich, sur le paléosol Riss-Würm... il y a une trentaine d'années !

De toute évidence, l'auteur privilégie les points de vue de ceux qui lui sont proches ; ses positions reflètent un parti pris « au nom de tous les miens ». Une réédition de son ouvrage devrait tenir compte des volumineux progrès accomplis à l'échelle de la planète, même dans les cas encore litigieux ; ne serait-ce qu'au nom de tout l'Éémien.

Pierre GANGLOFF
Université de Montréal